

I GUIDE PRATIQUE

L'ÉCO- PASTORALISME

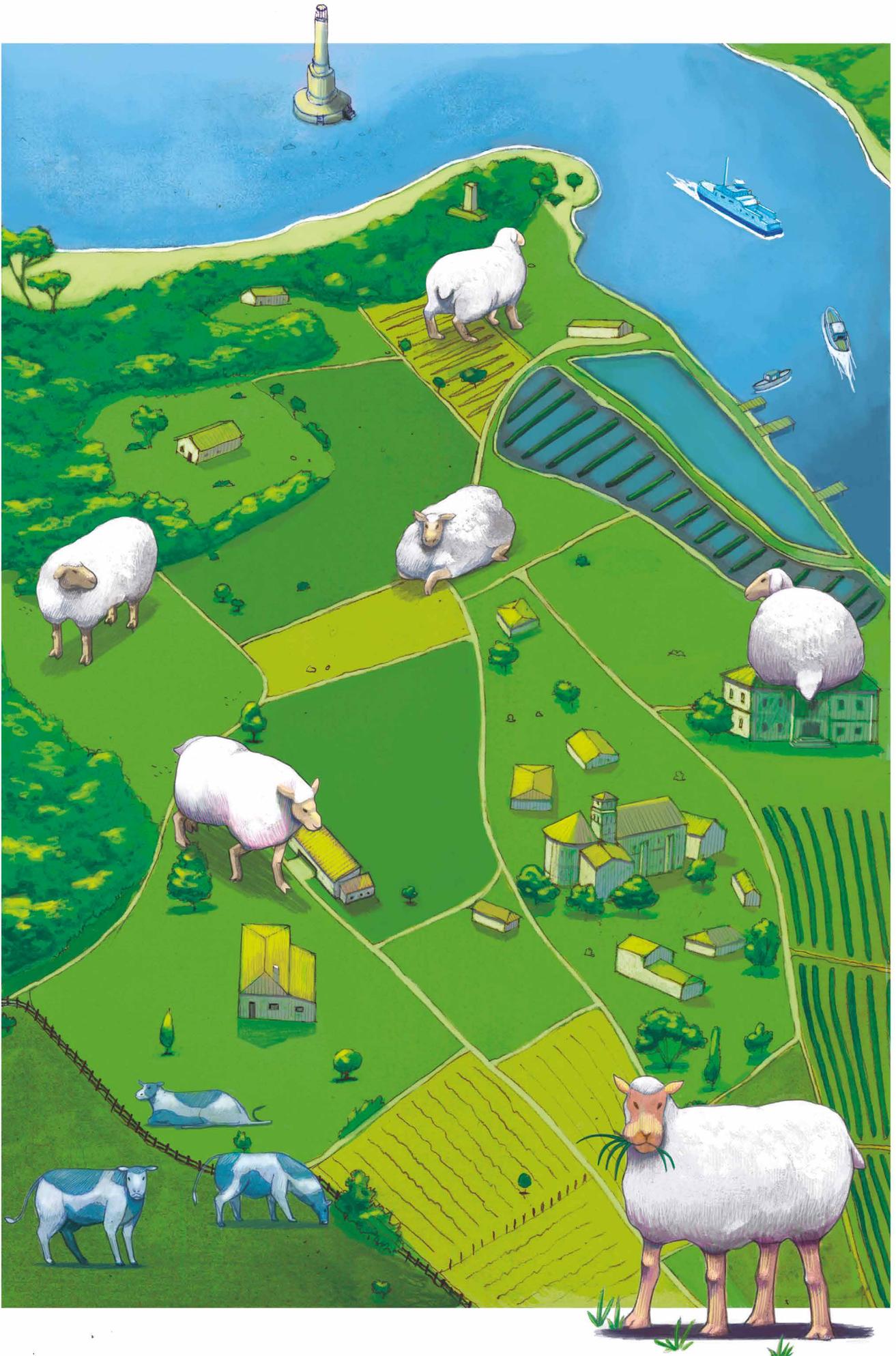
dans le Médoc



Parc
naturel
régional
Médoc



édition
2021



Conception graphique : Agence Garluche

Illustration : Cyrille Beirnaert & Thomas Verhille

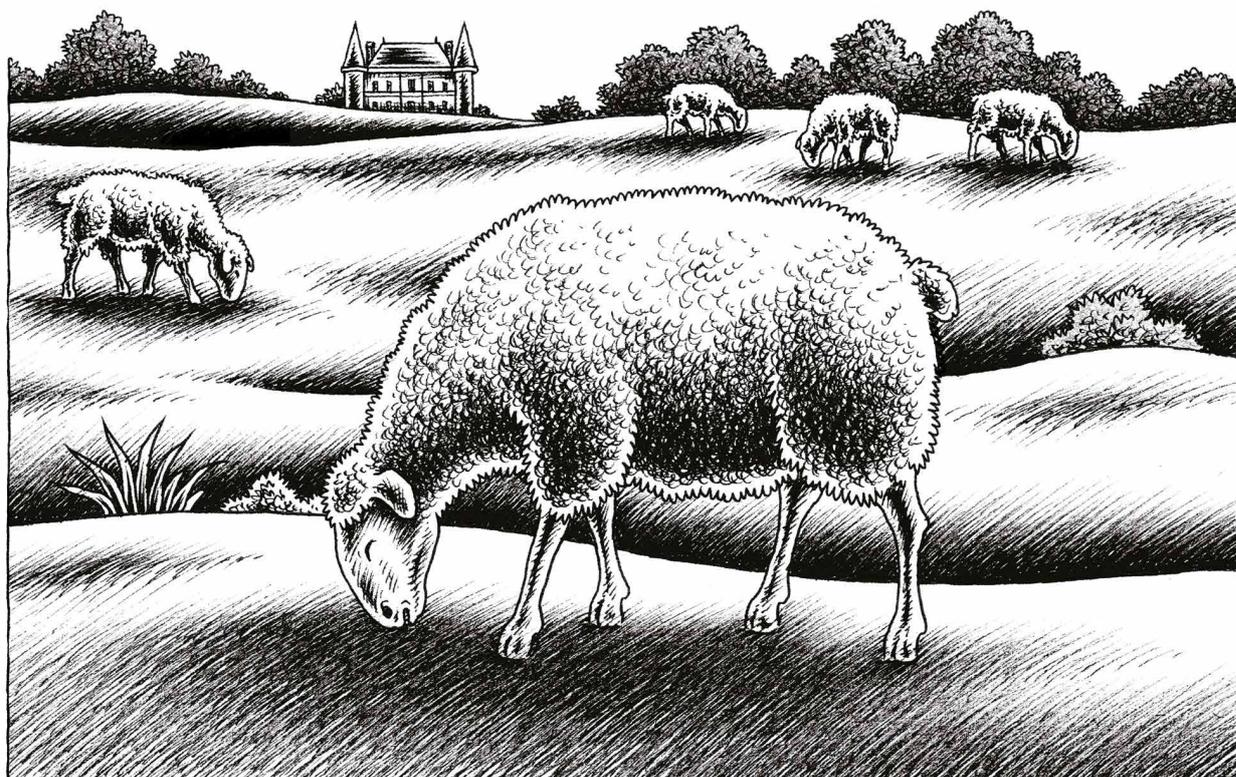
Impression : Korus Imprimerie

Crédits photos : Pierre Peson - Agence Favoreat - Château Gruaud Larose *pages 7, 23, 35*
Conservatoire régional des races d'Aquitaine *pages 9, 17, 25*



Sommaire

- **Édito** **p6**
- **Qu'est-ce que l'écopastoralisme ?** **p8**
- **La pratique** de l'écopastoralisme **p16**
- **Les paysages** de l'écopastoralisme **p24**
- **La boîte à outils** **p32**



ÉDITO

La pratique du pastoralisme existe depuis l'antiquité en Médoc, bien avant que son territoire ne soit aménagé, drainé, planté... L'idée d'en faire un outil de gestion des milieux n'a émergé que récemment, en parallèle d'une prise de conscience sur les impacts écologiques des modes de gestion modernes des espaces naturels (entretien mécanisé, produits phytosanitaires, etc.). C'est ainsi que propriétaires fonciers, viticulteurs, gestionnaires d'espaces naturels, collectivités, ont progressivement accueilli le retour des animaux, dans des logiques d'entretien tantôt épisodiques, tantôt pérennes.

Qu'ils soient bovins, ovins, caprins, porcins, équins, les troupeaux entretiennent ainsi certains espaces, du cordon littoral jusqu'aux croupes graveleuses du Médoc viticole, des jalles du sud jusqu'aux mattes du Nord Médoc, des rives des grands Lacs aux prairies du cœur de la péninsule... Les initiatives sont nombreuses, et se recensent dans toutes les unités paysagères du Parc naturel régional Médoc. Elles restent encore toutefois confidentielles, peu connues, ou limitées.

Si la dynamique est lancée, l'enjeu aujourd'hui pour le Parc naturel régional Médoc est bien de la conforter, d'apporter des moyens, des outils et des leviers, pour favoriser le développement de ces modes de gestion alternatifs. Ceux-ci s'inscrivent dans le cadre de la transition agroécologique, du développement des circuits courts et des filières locales.

En 2019, le Parc naturel régional Médoc a ainsi organisé, dans le cadre d'un projet soutenu par le Département de la Gironde dédié aux paysages agricoles, les premières rencontres professionnelles de l'écopastoralisme, sous la forme innovante et plébiscitée d'un « speed-dating » entre éleveurs et propriétaires ou gestionnaires d'espaces naturels.

Un réseau s'est ainsi peu à peu constitué, fort des acteurs les plus impliqués localement : Région Nouvelle Aquitaine, Conservatoire des Races de Nouvelle Aquitaine, Conseil Départemental de la Gironde, Conservatoire d'espaces naturels, Office national des forêts, Associations (SEPAN-SO, CURUMA), éleveurs, Communes engagées, châteaux viticoles, etc.

Le document que vous lisez vient répondre à un besoin exprimé par ce réseau naissant. L'idée a en effet émergé d'avoir un outil, sous la forme d'un document synthétique et pédagogique, sur la situation et les enjeux de l'écopastoralisme en Médoc.

Comment agir en tant que propriétaire intéressé, ou comment en tant qu'éleveur trouver du foncier pour faire pâturer ses bêtes ? Qui contacter ? Pour quels bénéfices ? Avec quels soutiens ? C'est à ces questions et à d'autres encore, que cet ouvrage souhaite répondre. Il intègre ainsi la collection de guides pratiques qui constituent le « livre blanc de l'urbanisme, du paysage et de l'architecture » du Pnr Médoc : une série d'ouvrages thématiques prévue par la Charte du Parc naturel régional Médoc afin d'accompagner la valorisation et la préservation du territoire.

À but pédagogique, ce guide ne constitue pas une réglementation ou un cadre donné par le Parc mais vise avant tout à sensibiliser, à conseiller et à éclairer élus, professionnels ou particuliers intéressés par les enjeux d'amélioration de leur cadre de vie. Ici, c'est l'écopastoralisme qui est donc au cœur du sujet, pour accompagner une gestion responsable et durable des espaces naturels.

Henri SABAROT

Président du Parc naturel régional Médoc



Qu'est-ce que
L'ÉCOPASTORALISME ?

8



Qu'est ce que l'écopastoralisme ?

Écopastoralisme, pastoralisme de gestion, éco-pâturage, pâturage urbain... les termes qui visent à désigner une même réalité de gestion des milieux par une pratique d'élevage sont nombreux. Ce guide en propose une définition générique et factuelle.

Par écopastoralisme, on entend **une pratique d'entretien extensif et de gestion écologique de l'espace par l'utilisation du pâturage d'herbivores domestiques**. Il peut être pratiqué dans des espaces à dominante naturelle (qu'ils fassent ou non l'objet de politiques de protection particulières), comme dans les espaces ruraux et de production agricole, mais aussi dans des espaces verts urbains ou périurbains.

La littérature universitaire distingue parfois l'**écopâturage**, terme utilisé pour désigner les pratiques d'« entretien d'espaces verts urbains, généralement en parcs sans surveillance permanente », de l'**écopastoralisme** qui renvoie pour sa part à « la gestion par des troupeaux d'une végétation spontanée, généralement en espace naturel, reposant le plus souvent sur des pratiques associées à la mobilité et au gardiennage ».



Par effort de simplicité, et étant donné qu'en Médoc, territoire essentiellement rural, le pâturage urbain ou écopâturage est un phénomène marginal, ce guide fera usage de manière générique du terme d'écopastoralisme.

1. Une pratique alternative à la gestion conventionnelle des espaces

L'approche universitaire présente généralement l'écopastoralisme comme une pratique alternative à la gestion conventionnelle des espaces et des milieux. Cette pratique agricole s'inscrit donc dans les perspectives et les réflexions actuelles concernant **la gestion écologique et durable, douce et différenciée des espaces et des milieux**. Son succès, d'après le Conservatoire des Races d'Aquitaine, est dû à « la prise de conscience générale pour l'environnement et le maintien de la biodiversité¹ ». Il constitue en effet une réponse aux enjeux actuels en matière de durabilité aussi bien d'un point de vue économique, environnemental que social.

Dans cette perspective, **l'écopastoralisme peut être présenté comme une pratique de gestion et d'entretien écologique qui présente différents avantages** (sans parler du bénéfice politique et communicationnel que les institutions, collectivités et entreprises peuvent en tirer) :



D'un point de vue économique

En limitant l'usage des machines, l'usage de carburants et des produits chimiques souvent chers, l'écopastoralisme permet de réaliser d'importantes économies de moyens. Par ailleurs, l'écopastoralisme constitue aujourd'hui un marché en train de se structurer. Des associations et entreprises proposent des services et la filière est productrice d'emploi.



D'un point de vue social

En réduisant la pollution sonore, en écartant l'usage de produits chimiques, l'écopastoralisme a des impacts positifs sur la santé publique et le bien-être des populations. Il garantit la préservation des caractéristiques paysagères auxquelles les populations sont culturellement attachées.



D'un point de vue environnemental

En favorisant une action non homogène sur les espaces et la végétation, l'écopastoralisme permet le développement de mosaïques de milieux favorables au maintien de la biodiversité. Il contribue à une bonne vie biologique des sols et permet d'entretenir des zones inaccessibles par les machines. On note une action positive dans la lutte contre le risque incendie. Enfin, en faisant le plus souvent appel à des races anciennes, l'écopastoralisme contribue à la préservation d'une biodiversité domestique et un patrimoine génétique de première importance.

2. Pastoralisme de gestion & pastoralisme de production

Une fois posés ces premiers éléments de définition, il s'agit également de différencier **l'écopastoralisme du pastoralisme**.

Il apparaît en fait que le point commun des pratiques d'écopastoralisme se situe dans leurs caractères « non productif ». En effet, dans l'écopastoralisme, l'objectif de production - viande, lait, sous-produit (cuir, laine ...) - n'est pas premier. Il passe derrière celui de gestion environnementale de l'espace et de protection de la biodiversité¹ qui reste le principal horizon d'attente.

« Le but principal de l'éco-pâturage n'est pas la rentabilité économique »

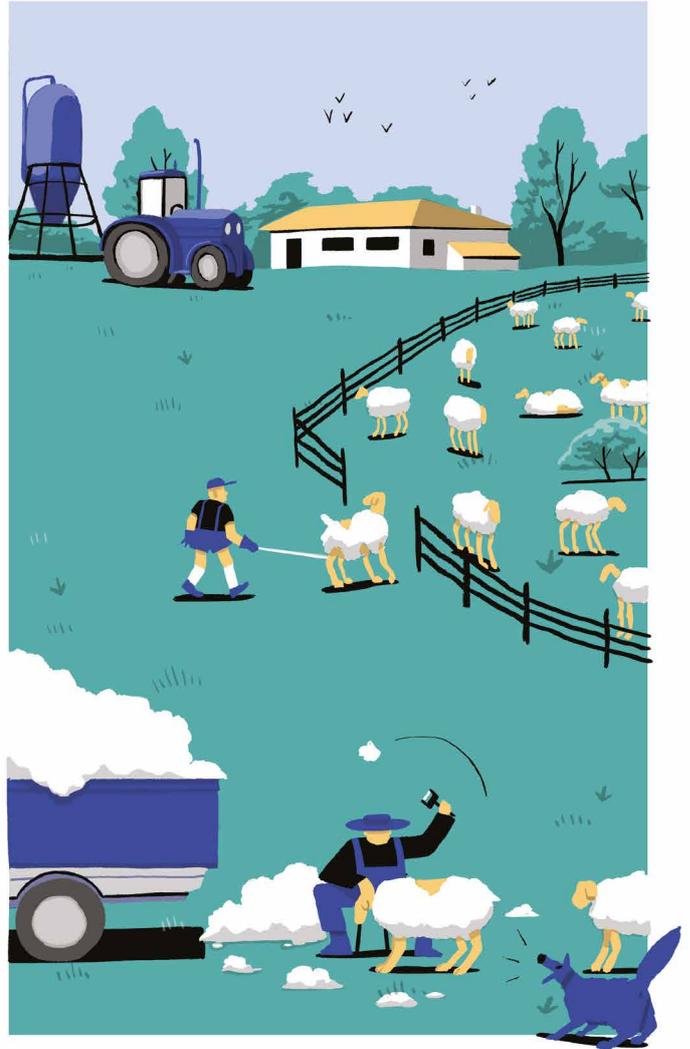
Pierre-Alexandre NOURY,
président de l'Association
Entretien Nature et Territoire ¹

Théoriquement, les objectifs et le modèle économique du pastoralisme et de l'écopastoralisme présentent donc a priori des différences, entre « pastoralisme de production » et « pastoralisme de gestion ». Or, dans les faits, les pratiques se confondent et les frontières sont poreuses.

En effet, les mesures agro-environnementales permettent par exemple à des éleveurs de bénéficier d'aide à des fins environnementales ou paysagères (comme les aides attribuées à des éleveurs pour entretenir des prairies dans le cadre des mesures agro environnementales et climatiques de la politique européenne Natura 2000).

Pour certains éleveurs, l'écopâturage peut donc constituer une diversification de leurs activités productives. À l'inverse, on sait que certains sous-produits de l'écopastoralisme sont parfois vendus : circuit court en boucherie ou en restauration collective, restaurants gastronomiques à la recherche de produits rares, marché cultuel, etc. La ligne de partage n'est donc pas si facile à établir. La nature du modèle économique et la distinction entre activité productive et non productive restent deux critères pertinents de caractérisation de l'écopastoralisme.

De plus, en distinguant écopastoralisme de gestion et pastoralisme de production, il ne s'agit pas de dire que l'une ou l'autre des pratiques est plus écologique qu'une autre. Si les élevages intensifs ne peuvent prétendre accoler le préfixe -éco à leurs pratiques, on pourrait qualifier d'éco, toutes les pratiques d'élevages extensives ayant recours à **des races rustiques qui exploitent des terrains ayant peu de valeur pour l'agronomie moderne**.



3. Quand l'agricole rencontre la gestion environnementale des territoires

Si les limites sont si poreuses, c'est probablement que l'écopastoralisme est une « **activité d'interface** » (Eychenne, 2017) à la croisée des techniques et compétences des mondes de l'agricole et de ceux de la gestion environnementale.

Dès lors, se pose la question de la formation, des compétences et des savoir-faire des bergers et des éleveurs. En effet, s'engager dans une démarche d'écopastoralisme entraîne la nécessité d'acquérir des compétences hétérogènes et complémentaires qui relèvent de l'un et de l'autre cadre. Compétence de la zootechnie, du comportement animal, de conduite d'un troupeau et le cas échéant de dressage d'un chien, de gestion d'une transhumance, des contextes sociaux et économiques de la pratique mais aussi des milieux et des dynamiques végétales, des effets écosystémiques de l'action des animaux sur le milieu, des qualités nutritives des plantes et encore beaucoup d'autres savoirs et savoir-faire.

Difficile donc de réunir toutes ces compétences. Pourtant, il semble que la réussite d'un projet d'écopastoralisme ne peut tenir qu'à la condition de ne privilégier ni les thématiques liées à la gestion des milieux ni que celles liées à la connaissance des troupeaux, mais plutôt de les envisager comme complémentaires.



LA PRATIQUE de l'écopastoralisme dans le Médoc

16



PETITE HISTOIRE DE L'ÉCOPASTORALISME DANS LE MÉDOC

1. Une pratique née dans l'espace clos de la réserve...

En France, l'écopastoralisme est né au début des années 1980. Son berceau se trouve dans les espaces fermés des réserves naturelles.

La pratique se développe à partir des travaux de thèse des biologistes Thierry Lecomte et Christine Le Neveu (1986) sur la restauration écologique des marais de Vernier dans l'Eure (27). Initiés en 1979, ces travaux se situent à un moment où la déprise agricole du marais semble inéluctable. Cette situation conduit à une fermeture des milieux, synonyme de régression de la biodiversité. Pour contrecarrer cette dynamique, les deux biologistes décident d'installer dans la réserve un troupeau de bovin capable de maintenir les milieux ouverts.

Venue d'Ecosse, la race Highland Cattle est choisie pour sa rusticité mais aussi car elle apparaît comme la plus proche des anciens grands herbivores sauvages (Auroch, Élans, Bisons ...) qui peuplaient l'Europe avant l'arrivée de l'homme.



Selon les deux biologistes, l'introduction d'un tel troupeau pour restaurer les milieux permet de revenir à un équilibre naturel avec un climax d'avant l'homme. Derrière ce « rêve préhistorique » (Bergues, 2000), il y a l'idée de « rewilding » ou d'« ensauvagement » des espaces autrefois productifs.

L'étude de Lecomte et Le Neveu va avoir un écho jusqu'aux portes du Médoc où précisément la réserve naturelle des Marais de Bruges est créée en 1983. Réserve dont la gestion est confiée à l'association SEPANSO (Société pour l'étude, la protection et l'aménagement de la nature dans le Sud-Ouest).

Aussi, en référence à l'étude, l'association décide de recourir aux animaux domestiques afin de maintenir le milieu ouvert. Pourtant l'originalité de la démarche de la RNN de Bruges est de confier cette gestion à des races du pays considérées comme adaptées au milieu et appartenant au patrimoine culturel local. C'est ainsi qu'en 1985, la SEPANSO acquiert un troupeau de la race « casta ». Quatre ans plus tard, la SEPANSO, aidée par le Conseil Général de la Gironde et le Conservatoire des Races d'Aquitaine (CRA) fait le même choix et installe 8 vaches marines dans la réserve naturelle de l'étang de Cousseau, à Lacanau.

Deux logiques de gestion des milieux et des écosystèmes par l'élevage semblent donc émerger au début des années 1980 :

« Suivant la première logique, la protection de la nature peut s'accompagner de l'introduction d'herbivores domestiques qui devront alors être le plus proche possible de leurs ancêtres sauvages. Puisqu'il s'agit de recréer à terme un écosystème naturel, ces herbivores peuvent être remplacés par leurs homologues sauvages [Bergues, 2000].

La notion qui prévaut est celle d'un retour à une nature vierge d'activités humaines. La seconde logique consiste au contraire à vouloir préserver à la fois le milieu naturel et l'animal domestique, tout en maintenant l'identité régionale. Dans cette perspective, l'homme est perçu comme participant de cette nature ».

Pellegrini, P. (2004). Les races bovines rustiques et leur domestication. Ethnologie Française. 34, p. 132.

La seconde logique semble être celle qui a jusqu'à présent prévalu en Médoc. C'est également celle qui a concouru à l'introduction de vaches marines dans les réserves naturelles de Hourtin et dans la réserve biologique dirigée de Lacanau où l'ONF gère près de 145 hectares.

Pourtant, l'idée d'« ensauvagement » (rewilding) revient peu à peu à la mode et des initiatives se généralisent en France et en Europe (Barraud, Périgord, 2013).

PETITE HISTOIRE DE L'ÉCOPASTORALISME DANS LE MÉDOC

2... Qui s'ouvre aujourd'hui vers les espaces vécus & les paysages ruraux

Dans cette première phase, des acteurs historiques se sont constitués en Médoc : la SEPANSO en tant que gestionnaire de site naturel, mais aussi le Conservatoire des races d'Aquitaine (CRA) en tant qu'expert des races anciennes et gestionnaire de troupeaux. Le Conseil Départemental, à travers sa politique des Espaces Naturels Sensibles, a également joué un rôle fondamental dans la généralisation de la pratique.

Il reste qu'aujourd'hui, la pratique de l'écopastoralisme s'est largement développée et a dépassé les limites closes de la réserve naturelle pour se diriger vers la gestion des espaces vécus et des paysages du quotidien. L'Office National des Forêts utilise des vaches marines pour gérer les landes de Bredera sur la commune

d'Avensan, la mairie du Porge utilise un troupeau de moutons landais pour la gestion de landes et de berges de l'étang de Langouarde, la commune de Labarde utilise également des moutons pour entretenir ses prairies communales, le SIAEBVELG fait appel au CRA pour entretenir les terrains que le syndicat a en gestion.



La commune de Cussac entretient le Fort Médoc, patrimoine architectural et paysager classé au Patrimoine Mondial

de l'Humanité, grâce au troupeau de moutons dirigé par l'association Médoc'Laine. Autrement dit, on bascule dans une nouvelle phase du développement de l'écopastoralisme en Médoc.

Depuis 20 ans environ, de nouveaux acteurs entrent donc en scène : **les collectivités locales**. Celles-ci ont en effet souvent des vastes espaces à gérer. Dès lors, elles voient dans l'usage extensif de troupeaux un outil qui, outre ses avantages écologiques, permet de réduire notablement les charges d'entretien qui affectent les comptes publics.

Certains y voient également un intérêt pédagogique comme à Labarde, où les enseignants et les élèves sont associés au projet.

Par ailleurs, plusieurs initiatives intéressantes ont vu le jour ces dernières années dans le Médoc. Celles-ci ont été menées par des entreprises privées. Ce sont ainsi des mesures de gestion par des ovins² aux pieds de panneaux photovoltaïques qui émergent ou des châteaux viticoles qui installent des troupeaux dans leurs domaines.

L'action du troupeau doit permettre de limiter le travail de désherbage et les traitements chimiques. Les engins mécaniques ayant moins de passage à faire, on limite le tassement des sols

alors que les vignes profitent de l'amendement et de la fumure produite par le troupeau. Lors de la période hivernale, l'action du troupeau se concentre sur le vignoble alors que la vigne n'a pas encore débourré. Lors de la belle saison, le pâturage se focalise sur les prairies, les friches, les bois et tous les espaces incultes et non productifs de ces domaines.

Tous ces espaces qui, dans des méthodes conventionnelles ne sont plus intégrés à l'économie générale de la production, reprennent de l'importance et sont de nouveau valorisés.

BILAN 2020

En 2020, la pratique de l'écopastoralisme en Médoc peut grossièrement être évaluée à environ 2000 hectares, qui se répartissent en 3 grandes catégories.

L'écopastoralisme dans les réserves naturelles et espaces dédiés à la protection de la nature :

- Réserve naturelle nationale de Bruges (1985 - 130 hectares - SEPANSO - Vaches marines et poney landais)
- Réserve naturelle nationale de Hourtin (2016 - 100ha - ONF - vaches marines)
- Réserve biologique dirigée de Lacanau (2014 - 45 hectares - ONF - Vaches marines (pâturage permanent) + 25ha (transhumance) - chèvre des Pyrénées et moutons landais)
- Réserve naturelle nationale Cousseau (1991 - 600 hectares - SEPANSO - Vaches marines)

L'écopastoralisme dans la gestion des espaces communaux et intercommunaux :

- Les terrains communaux de l'étang de Langouarde au Porge (2010 - 12 hectares - mairie du Porge - moutons)
- Le site Patrimoine Mondial de l'Unesco de Cussac Fort Médoc (2016 - 524 hectares - Association Médoc Laine - moutons)
- Le syndicat de Bassin versant des lacs médocains (2016 - parcours itinérant de 150 km) ...
- Landes de Bredera à Avensan (2012 - 10 hectares - ONF - vaches marines)

L'écopastoralisme dans les marges des espaces productifs :

La pratique se situant dans les marges (interrangs viticoles en hiver, bordures...), il est à ce stade impossible d'estimer la surface qu'elle représente sur le territoire.

Source :

Conservatoire des Races d'Aquitaine. (2017). Écopastoralisme et races menacées : Atlas des sites en Aquitaine. Ouvrage collectif - Enquêtes 2018-2019-2020



LES PAYSAGES

de l'écopastoralisme
dans le Médoc

24



Les paysages de l'écopastoralisme dans le Médoc

Le Parc naturel régional Médoc a la particularité de présenter une grande diversité de paysages. Landes forestières, littoral dunaire, grands lacs, forêts mixtes de feuillus, plateaux viticoles, croupes graveleuses, bords d'estuaires, marais, mattes, prairies, lagunes, etc. autant d'unités paysagères qui constituent la mosaïque paysagère médocaine.

Aussi est-il logique que l'écopastoralisme ne produise pas les mêmes effets dans chacune de ces unités paysagères. Ce chapitre du guide pratique s'emploie, en simplifiant l'approche paysagère de la Charte du Parc, à mettre en évidence ces effets, pour en soulever les enjeux.



1. L'écopastoralisme dans les marais, un enjeu de maintien des milieux ouverts

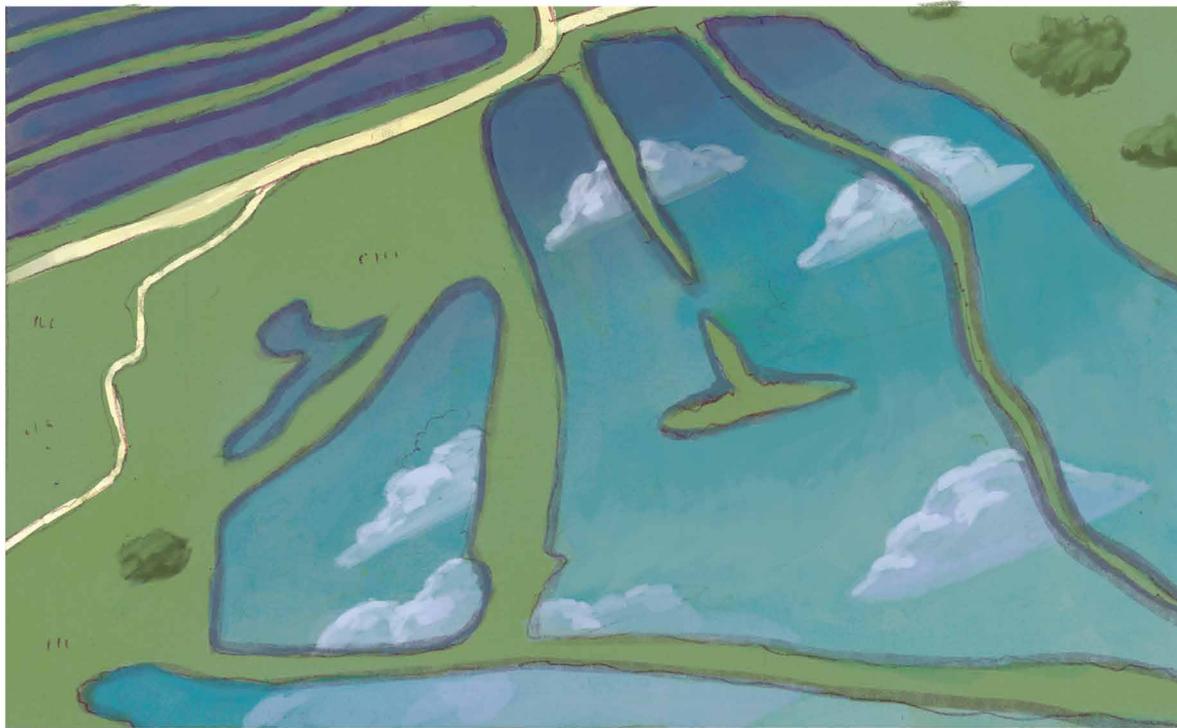
Marais du Nord Médoc ou marais estuariens, plus au sud, perpendiculaires à la Gironde, se succédant au rythme des esteys, les zones marécageuses du Médoc connaissent des enjeux paysagers relativement similaires.

Au Nord, les marais révèlent en négatif la présence des mattes, ces terres gagnées sur les eaux par l'aménagement, le drainage, et la poldérisation. Un paysage très ouvert, très plat, où l'eau est omniprésente, où le ciel domine, caractérise cette « **petite camargue** » où le végétal se retrouve dans des palettes halophiles qui apprécient ces sols très riches gorgés de sel (haies de tamaris, salicornes, soudes, obiones, inule, armoise maritime, etc.). Les dimensions de ce paysage sont par définition démesurées. Les parcelles agricoles (céréales et lin) s'étirent à perte de vue, accompagnées par les canaux et drains, qui, ici, n'irriguent pas mais évacuent au contraire les trop pleins d'eau vers l'aval, vers l'océan, dans un complexe mécanisme de cheneaux et de pompes de relevage, jusqu'aux exutoires naturels des bords de l'estuaire. La présence de la digue, plantée de carrelets réguliers, sentinelles des confins, souligne la fin des terres et le début du plus grand estuaire d'Europe.

Dans les marais plus au sud, en amont des micro bassins versants que constituent les esteys (ces petits affluents qui se jettent dans le fleuve girondin), le paysage n'est plus marqué par la présence de l'océan et les cortèges végétaux y sont moins maritimes. Des feuillus plus classiques retrouvent un climat propice à leur épanouissement (frênes, aulnes, ormes, chênes, peupliers), et le paysage se fait également plus intime. Les grandes lignes des marais du Nord se sont effacées au profit de courbes, celles des légers vallons des jalles ou esteys, au pied des premières croupes graveleuses du Médoc. Des ripisylves plus denses structurent le paysage, davantage morcelé, constitué de parcelles agricoles plus petites. Le marais se fait également plus discret, on n'y accède qu'en s'écartant nettement de la route des châteaux et de la RD1215, artère principale du Médoc. Avec les vignes en écrin, enserrant les terres qu'elles n'ont pu couvrir du fait de sols argilo-limoneux trop humides, les marais se devinent lorsque les graves disparaissent, que les arbres reviennent plus nombreux, qu'apparaissent le maïs, le blé, les prairies pâturées.

Et pourtant, en dépit de ces différences sensibles, on perçoit de grandes similitudes également dans ces paysages,

...



...

où l'eau est partout, gorgeant les sols, marquant les lignes d'un paysage très aménagé, drainé, et maîtrisé. La faune y est parfois la même : de nombreux oiseaux affectionnent ces marais, canards colverts, hérons cendrés, chevaliers cul blanc, aigrettes garzettes, tadornes de belon, etc. Et les tonnes rappellent que ces paysages sont aussi propices aux pratiques cynégétiques.

L'écopastoralisme est surtout présent dans ces espaces pour les mêmes enjeux : **ceux du maintien d'espaces ouverts.**

Les animaux entretiennent le paysage, limitent son enrichissement très rapide et viennent en relais d'un entretien mécanisé souvent rendu compliqué du fait de l'hygrométrie particulièrement forte des sols.

De fait, les troupeaux constitués de grands animaux, équins, bovins, avec des races adaptées, permettent d'occuper des espaces que la céréaliculture n'a pas investi, dans les prairies humides, dans les espaces interstitiels viennent véritablement peupler ces paysages de bout du monde, où la terre finit dans les eaux.

2. L'écopastoralisme en milieu forestier, enjeux de gestion des différents stades d'ouverture des milieux & d'un retour aux paysages

Les paysages forestiers du Médoc sont au contraire marqués par une certaine fermeture. À l'opposé des paysages de marais, marqués par l'horizontalité des perspectives, c'est ici la verticalité qui prime ; celle de l'Arbre avant tout, le pin maritime, omniprésent, presque pesant dans le paysage un peu monotone de cette grande pinède, mais aussi en s'approchant du littoral, celles, plus douces, des dunes qui annoncent l'Atlantique. **Lagunes, étangs, prairies humides, et parfois forêts mixtes** (avec des feuillus) ponctuent toutefois ces étendues plantées de résineux, et offrent des milieux d'une très grande richesse écologique.



Les paysages de l'écopastoralisme dans le Médoc

L'écopastoralisme dans ces espaces revêt plusieurs intérêts d'un point de vue paysager. D'abord, celui de la **gestion écologique des différents stades d'ouverture des milieux**. Ensuite, celui d'un « **retour patrimonial** » à des pratiques paysagères historiques intéressantes à mettre en avant.

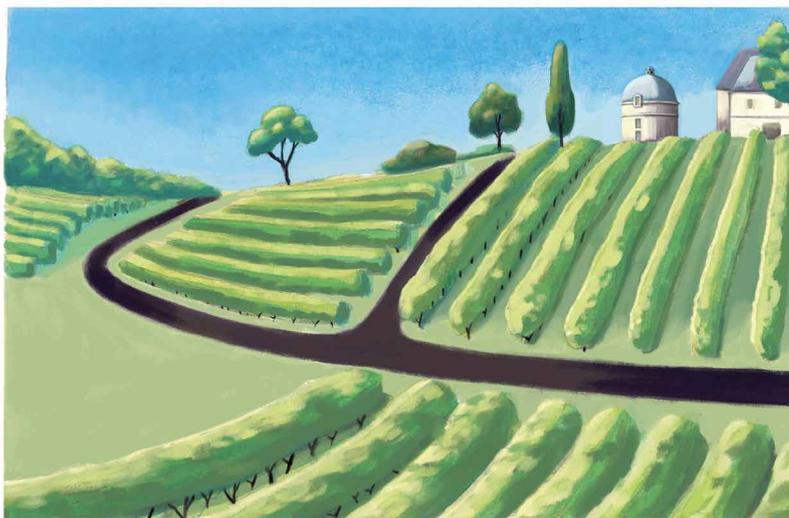
Aux abords des grands lacs, en zone NATURA 2000, et en sites classés, les gestionnaires d'espaces naturels utilisent en effet d'abord les troupeaux pour gérer les espaces : ouvrir les milieux (comme à Cousseau), « étager » les strates végétales et développer des logiques de rotation, permettre aux espèces faunistiques et floristiques nombreuses de prospérer et éviter que la végétation de reprise (pins maritimes, ajoncs, carex, fougères, etc.) ne reprenne le dessus sur des prairies humides particulièrement importantes pour des populations de batraciens, reptiles, orthoptères, lépidoptères, chiroptères, etc.

Le deuxième aspect, celui du retour de pratiques paysagères patrimoniales, est plus discret et n'est jamais directement mis en avant. Il concerne l'usage de l'écopastoralisme là où, jadis, un pastoralisme très extensif de subsistance du quotidien existait. Les vaches marines sur la partie lacustre, ou les troupeaux d'ovins sur les anciens airials du massif forestier, sont des exemples de ce pastoralisme patrimonial hérité.

Consciemment ou inconsciemment, le retour des troupeaux dans ces espaces produit **des effets paysagers intéressants, pittoresques pour un public touristique en quête d'authenticité, et bien mis en avant par certains acteurs** (l'ONF, gestionnaire de la réserve naturelle des dunes et marais d'Hourtin, propose ainsi des panneaux explicatifs à destination du public à proximité des enclos).

3. L'écopastoralisme dans les paysages viticoles

Terrasses viticoles relativement plates et reposant sur les croupes graveleuses du territoire, vignes implantées « en clairière » dans la forêt mixte de la cote Médocaine (interface entre le massif forestier de production de résineux, et le plateau viticole) ou parcelles viticoles situées plus en bord d'estuaire, à peine en surplomb des esters ou de la Gironde, la pratique de l'écopastoralisme dans ces paysages produit à peu de choses près les mêmes effets. La présence de troupeaux (plutôt d'ovins) dans ces paysages constitue ici **une alternative à la gestion mécanique ou chimique du sol** et constitue avant tout **un enjeu écologique et sanitaire important**.



Bien que discrète, réduite à la présence des animaux, parfois de clôtures temporaires, l'incidence du pâturage n'a pas un effet spectaculaire sur ces paysages. Ceux-ci sont déjà très entretenus, « jardinés », gérés par la main de l'homme depuis des siècles. Les arbres y sont isolés ou réduits à l'expression de haies, d'espaces interstitiels, beaucoup ont été arrachés, produisant **des paysages très ouverts**, vastes étendues de la « mer de vigne » du Médoc.

L'écopastoralisme est ici un marqueur intéressant d'une gestion alternative, sur laquelle les quelques châteaux déjà engagés peuvent capitaliser.

Bénéficiant d'une image très positive auprès du grand public, la pratique de l'écopastoralisme dans ces espaces aux pratiques parfois contestées (polémiques sur l'utilisation de produits phytosanitaires), revêt également un autre enjeu, celui d'apporter dans ces paysages **une certaine animation**. La présence des troupeaux dans les vignes est conditionnée au calendrier de sa culture : après les vendanges, avant les premiers fruits, parallèlement aux travaux qui peuvent avoir lieu de novembre à mai (taille de la vigne, tombée des bois, sécaillage, pliage et acanage, etc.).

Les animaux apportent ainsi aux périodes où ces paysages sont les plus vides (en termes de végétation), **une vie et des couleurs, pâturant les inter-rangs**, aux côtés des vigneron qui travaillent dans les vignes.

Les acteurs de l'écopastoralisme aujourd'hui

La liste ci-dessous n'est pas exhaustive, n'hésitez pas à nous contacter pour la mettre à jour.

Éleveurs indépendants



- Dubocs Isabelle - Saint Laurent Médoc
- Lemarchand Hervé - Saint Laurent Médoc
- Bibey Jean-Christophe - Vendays Montalivet
- Cédric Perez - Saint Yzans Médoc
- Miguel Reyes - Lesparre

Retrouvez les coordonnées de ces éleveurs sur le site « **Mon berger local** ».

>> <https://monbergerlocal.fr/>

Propriétaires expérimentant l'écopastoralisme



- Château Gruaud Larose
- Châteaux Palmer
- Château Montrose
- BayWa r.e
(Parc photovoltaïque d'Hourtin)
- La ferme photovoltaïque de Hourtin
- Château Dutruch Grand Poujeaux
- Château Giscours
- Château Dauzac
- Château Fontesteanu
- Château Hourtin Ducasse
- Château de Lustrac
- Château Reverdi
- Château Fourcas Hostens



Associations / Partenaires

Conservatoire des races d'aquitaine

Le Conservatoire est une association dont la principale mission est « la sauvegarde, le maintien et la valorisation des races et variétés d'élevage au service d'une économie locale et durable. » Il dispose notamment de plusieurs troupeaux (poneys landais, vaches marines et bordelaises, moutons landais...) qu'il peut mettre à disposition de propriétaires ou collectivités. Les races étant locales, elles sont parfaitement adaptées au territoire (sol et climat).



Chambre d'agriculture de la Gironde

La Chambre d'agriculture, et en particulier le service élevage, accompagne techniquement les éleveurs dans leurs pratiques et leur développement. Les Chambres d'agriculture du Sud Ouest ont publié des guides et fiches techniques concernant le pâturage dans les surfaces additionnelles.



Association Medoc'Laine

L'association dispense des formations de chiens de troupeaux et organisent des concours. Elle dispose d'un troupeau de brebis et propose des prestations d'écopastoralisme, notamment au Fort Médoc à Cussac.



Office national des Forêts

L'ONF est le gestionnaire de la réserve naturelle nationale des dunes et marais d'Hourtin. Une partie de l'entretien des 2 ha de la réserve est assurée par le pâturage de vaches marines.



SIAEBVELG

Le Syndicat Intercommunal d'Aménagement des Eaux du Bassin Versant et Etangs du Littoral Girondin, dit SIAEBVELG, a notamment pour mission la préservation et la valorisation des zones humides des Lacs médocains. A ce titre, il a régulièrement recours à de l'éco pâturage et il co-organise chaque année, avec le Conservatoire des races, une transhumance de 150km.



SEPANSO

La SEPANSO est le gestionnaire de la réserve naturelle nationale de l'Étang de Cousseau. Depuis 1995 (c'était une première dans le Médoc), un troupeau de vache marine est présent sur le site pour en assurer l'entretien.



Collectivités

- Mairie de Cussac-Fort-Médoc
- Mairie de Labarde
- Mairie de Le Porge
- Conseil Départemental (Service de l'Environnement et de l'Écocitoyenneté)

Parc Naturel Régional Médoc

- Caroline Pinto, Chargée de mission Agriculture et alimentation
- Clémence Ménégazzi, Chargée de mission Natura 2000
- Raphael Garcia, Chargé de mission Paysage et urbanisme

// Je suis éleveur, comment trouver des terrains pour faire pâturer mon troupeau ?

ou

// Je suis propriétaire foncier, ou gestionnaire d'espaces naturels, comment rencontrer des éleveurs ?

1 - Je me manifeste auprès d'un des interlocuteurs du réseau

Parc naturel régional Médoc (Pnr Médoc), Chambre d'agriculture, SAFER

Le Pnr Médoc peut adhérer pour moi au site internet « **Mon berger local** » (Expérimentation en 2021).

2 - Je participe aux rencontres annuelles de l'écopastoralisme

Les rencontres professionnelles de l'écopastoralisme se sont déroulées en décembre 2019, sous la forme originale d'un speed-dating favorisant les rencontres entre éleveurs et propriétaires de terrains ou gestionnaires d'espaces. L'idée centrale de ces rencontres, demandées par les acteurs de l'écopastoralisme en Médoc, était de favoriser le rapprochement de l'offre et de la demande, pour des personnes ne se connaissant pas forcément entre elles. Face au succès de cette démarche animée par le Parc naturel régional Médoc, dont les participants ont apprécié la convivialité et l'esprit, la proposition de reproduire cela, à quelques années d'intervalle, fait son chemin... Entre temps, le réseau constitué continuera à se réunir sous d'autres formats, notamment plus techniques (favorisant les échanges d'expérience, de bonnes pratiques, etc...).

Suivez la communication du Syndicat mixte du Parc naturel régional Médoc pour avoir les informations à jour !

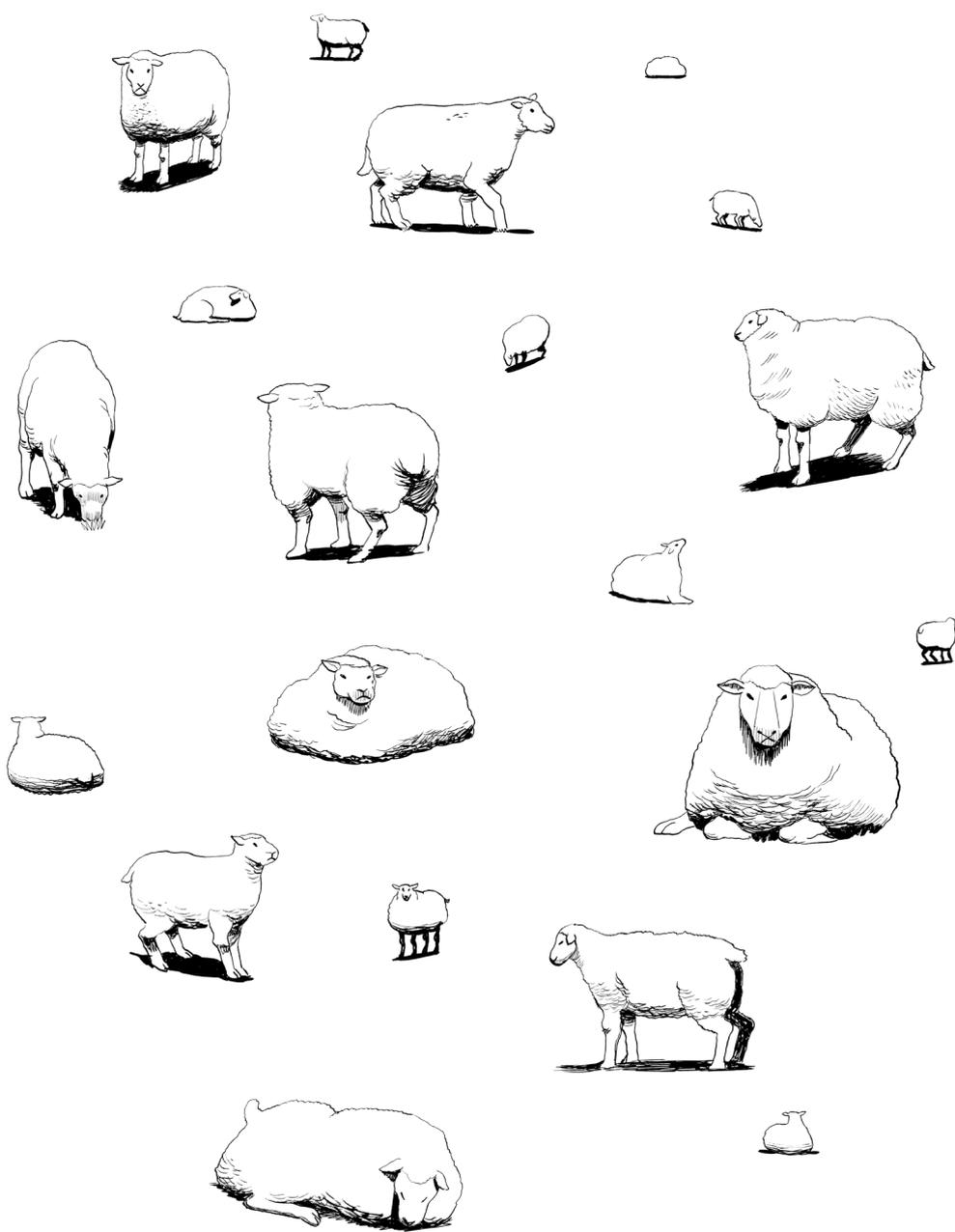
Contact : Caroline PINTO, Chargée de mission agriculture et alimentation, c.pinto@pnr-medoc.fr

// Dans les deux cas,

Je prends connaissance des guides pratiques et fiches techniques publiées par les Chambre d'Agriculture du Sud-Ouest (modèles de convention, conseils techniques...).

>> <https://dordogne.chambre-agriculture.fr/innovation-expe/innoverenagronomie/nos-projets-innovants-en-agronomie/le-paturage-ovin-pour-creer-du-lien/>





Parc
naturel
régional
Médoc